

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_028 | Ultimes papiers.CollectionBoite_028-16-chem | Divers. Veyne et Parrhesia. \[annotation de D. Defert\]ItemThermophories à Agatha](#)

Thermophories à Agatha

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb028_f0860

SourceBoite_028-16-chem | Divers. Veyne et Parrhesia. [annotation de D. Defert]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Théâtre, horion v. 190

à Asseka

Eurypide : " Je suis venu, ici de la
ville ; mais que l'on, tu es l'objet / jure,
l'un d'eux, moi, donc et avec de faire,
deux, ser hts-wir "



début de cette chaîne, et de voir, pour chaque échelon, d'abord l'apparition du seuil toxique selon les concentrations initiales utilisées et, d'autre part, de mettre en évidence les phénomènes de toxicité induite par les concentrations successives obtenues en remontant la chaîne biologique. C'est par ce procédé que cet inventaire des pollutions chimiques a été réalisé. Voici les résultats, encore partiels, concernant les phénomènes toxiques dus à la pollution chimique.

Nous avons étudié les rejets d'usines se livrant aux fabrications suivantes; parfums synthétiques, céramiques et sels minéraux, sels et oxydes métalliques, produits chimiques organiques, acétylène, acide tartrique et dérivés, polymères synthétiques, produits organiques et minéraux, dérivés de l'éthylène, du carbone, fongicides, insecticides, engrais, dérivés résiniques, raffineries de pétrole, pétrochimie, raffinerie de soufre, métallurgie, cimenteries, papeteries, xylochimie, blanchisseries, conserveries, etc.

L'analyse succincte des résultats de ces études montre qu'apparaissent comme toxiques, pour les principaux échelons de la biomasse marine, les eaux résiduaires des usines produisant l'acétylène, les polymères synthétiques, les produits organiques et les engrais, les blanchis-

seu quelques jours à une atection d'aspect épidémique, caractérisée par un syndrome neurologique. Très rapidement, un certain nombre d'entre eux moururent, au total près d'une centaine. Devant ces phénomènes pathologiques multiples, une enquête médicale fut déclenchée, et l'aspect de ces troubles semblait orienter vers une infection de type viral. La recherche systématique de ce virus s'avéra négative, mais un observateur plus attentif avait remarqué que les chats et les chats de ce village étaient également morts, gravement atteints. Or, que mange un Japonais, un chat ou un oiseau de mer? Essentiellement des poissons. On sait que le Japon demande à la mer, du fait de sa faible superficie de terre cultivable, un supplément de protéines très important. Il semblait donc que cette épidémie ait comme origine la consommation de produits marins. Par ailleurs, en examinant d'une manière plus attentive ces malades, on se rendit compte que ces troubles neurologiques pouvaient être assez caractéristiques d'une intoxication par le mercure. En examinant la carte des industries de la région, on s'aperçut qu'à une distance non négligeable de là existait une usine de matières plastiques qui employait, en cours de fabrication, un dérivé mercuriel. Ce produit ne devait pas, en principe, s'échapper dans

japonais présentaient des taux de mercure suffisamment élevés pour qu'une intoxication mortelle découle de cette ingestion. Cette catastrophe attiré l'attention des biologistes sur dangers pour l'homme d'intoxication graves par les produits chimiques rejetés en mer. Ces phénomènes, qui se produisent sur les côtes japonaises, ne pas étrangers aux Européens. Certains faits pathologiques sont apparus dans les pays scandinaves, qui, comme ce pu être démontré, ont la même origine. Même dans les eaux françaises, les vaux que nous avons faits en liaison avec l'université de Tokio mettent évidence des taux élevés de mercure d'une part chez des êtres marins vivants à proximité de rejets chimiques pollués et d'autre part chez des consommateurs habituels de ces produits de la mer.

D'autres études ont été faites dans ce domaine, notamment en ce qui concerne les pesticides. A ce propos, Thor R. Camp, écrit dans *Water and Impurety*.

« Selon R. Carson, le D.D.T. et autres organo-chlorés sont solubles dans les graisses et sont accumulés et stockés dans les organes riches en tissus gras tels que les surrénales, les testicules, la thyroïde, le foie, les reins. Un appât d'une quantité de 0,1 p.p.m. dans la ration alimentaire amène en stock plus de 10 à 15 p.p.m.